

Région

Le portrait du lundi Marc Barbènes, de l'Ill à la Volga en passant par le Mékong



Cinq dates

- 2 février 1970 : naissance à Saverne.
- 1991-1992 : premier grand voyage : six mois en Inde.
- 1996 : Migration vers l'Hérault, nouveau camp de base pour ses voyages.
- 1997 : première direction de croisière en Russie.
- Les dates de naissance de ses enfants, évidemment !

L'essentiel

Quelques « règles » caractérisent la vie de Marc :

- Ne jamais oublier ses racines. Malgré son attirance pour l'Asie et les voyages, Marc retourne régulièrement en Alsace avec sa famille. « Nous nous sommes installés dans le sud à cause du temps. Mais il est très important de savoir où sont nos racines, pas seulement pour moi, mais également pour les enfants », estime-t-il.
- Ne pas chercher la solution à ses problèmes ailleurs mais savoir trouver les ressources nécessaires en soi : « Il ne faut pas croire qu'ailleurs c'est forcément mieux ; les problèmes ne s'évaporent pas comme par magie, il faut les affronter. »
- Travailler avec passion : « Se lever tous les jours avec l'appréhension d'aller au travail ? C'est invivable. Il faut s'investir, aimer ce qu'on fait, même si c'est parfois difficile. »
- Créer des liens : « Voyager est un moyen formidable de rencontrer des gens. Tout près de chez soi, ou à l'autre bout du monde. »



L'Alexandre Pouchkine. DR

Côté cœur

Le lieu que vous préférez en Alsace :

La forêt du Haut-Barr ; liée à mon enfance, j'y reviens toujours, à chaque passage à Saverne. J'y retrouve le plaisir du couvert végétal qui me maque dans la garrigue du Sud, et puis le plaisir pur de sentir l'odeur de l'humus...

Si l'Alsace était un personnage :

Hansi, pour ses caricatures et pour son côté polémiste.

Ce qui symbolise le mieux l'Alsace :

Le Racing Club de Strasbourg ! À bientôt au sommet...

Ce que vous changeriez en Alsace :

La couche de nuage gris observée trop souvent...

Ursula Laurent

Il rêvait de grands espaces, de découvrir le monde. Après un passage par l'Asie, le Savernois Marc Barbènes a posé ses valises sur un bateau fluvial en Russie.

Être payé pour voyager, quelle aubaine ! C'était du moins l'impression qu'a eue Marc Barbènes lorsqu'il a accepté son premier travail à l'étranger. La réalité l'a vite rattrapé : en tant que directeur de croisière dans un pays étranger, il n'a guère le temps de visiter ou de s'amuser. « Je m'aménage quelques moments de solitude : une balade rapide sur les quais lorsque tous les passagers ont débarqué pour l'excursion, ou le soir, sur le pont, pour admirer le coucher du soleil... Ce sont des instants nécessaires pour retrouver la paix intérieure », sourit Marc en évoquant son premier grand voyage.

Avec la bénédiction du Dalai-lama

Après l'Université de Grenoble et un DUT de carrières sociales liées à l'animation, Marc a travaillé pour la Ville de Saverne. Mais à 21 ans, il a eu envie de grands espaces et, dès qu'il a eu assez d'argent, il est parti pour l'Inde. « Avec 7 500 francs en poche, j'ai tenu six mois. C'était spar-

tiat mais une expérience et une découverte inoubliables. J'ai même été béni par le Dalai-lama. J'ai découvert le bouddhisme et je suis de plus en plus sensible à cette philosophie du développement de soi qui nous apprend que la solution ne vient pas de l'extérieur, mais qu'il faut la trouver au fond de nous-même. »

En rentrant en Alsace, Marc avait attrapé le virus du voyage. Avec sa future compagne, il part travailler comme responsable d'animation dans de grands hôtels, en Grèce et en Turquie. Lorsqu'il décide de se poser, le couple revient en France et s'installe à Pézenas, dans le sud. « C'était ça ou vivre comme des expatriés. Sandra a donc changé de métier pour pouvoir élever les enfants. Mes longues absences sont plus difficiles pour elle puisqu'elle doit tout gérer toute seule. Elle a aussi une vie sociale, des loisirs. Moi, je suis de service pratiquement 24 heures sur 24 heures, je ressens donc moins l'absence de ma famille... même si cela me pèse, évidemment ! »

Pour être plus disponible et pouvoir mieux aménager ses périodes de travail, Marc n'est pas salarié mais prestataire de service indépendant. « Le bateau sur lequel je travaille actuellement ne navigue pas en juillet et en août. Au lieu d'accepter une autre mission, j'en profite donc pour rentrer. J'essaie de travailler par blocs, pas plus de sept mois par an. Le reste du temps, je suis à la maison et j'organise des

randonnées à la carte. » Lorsqu'il rentre chez lui, Marc doit s'adapter, reprendre sa place. « Je suis bien moins diplomate qu'avec les passagers, regrette-t-il. Si un objet a changé de place pendant mon absence par exemple, cela me dérange... »

Pour ne pas perdre le contact avec sa vie sédentaire, Marc s'implique dans la vie associative et assure une émission mensuelle pour la radio Pays d'Hérault. « Je peux enregistrer à l'avance et dans mes émissions il est, évidemment, question de voyages », sourit Marc.

Savoir s'adapter aux différentes mentalités

Depuis plusieurs années, il est directeur de croisière en Russie pour la société alsacienne CroisiEurope. Après avoir rempli une première mission pour le croisiériste alsacien sur le Mékong, il a eu l'opportunité de développer les croisières fluviales en Russie.

Tout était à faire. Marc, qui parle couramment allemand, anglais et espagnol, apprend le russe. Et apprend surtout à déchiffrer l'âme russe ! « C'est ce qui est le plus difficile, s'adapter aux mentalités des différents pays. Pour moi, c'était plus difficile en Russie qu'ailleurs. L'âme russe, c'est vouloir être indestructible. Mentalement, ils sont très forts : pour eux, le verre est toujours à moitié plein. C'est une sacrée leçon de vie. Mais ce n'est pas toujours évident... Lors du premier

dîner du commandant, qui doit être un moment festif, le dessert était une pomme : j'ai commis un sacré faux pas en disant qu'il fallait servir quelque chose de mieux ! Depuis, j'ai retenu la leçon et je dis plutôt qu'on pourrait peut-être changer le plat... Je suis le seul Français à bord et ce n'était pas évident d'y faire régner l'esprit CroisiEurope. Je suis devenu très diplomate ! »

Marc doit aussi « faire l'interface » entre les passagers et le personnel à bord, comprendre et tenir compte de la psychologie de chacun... « Mon enfance en Alsace m'a appris toute la rigueur que nécessite mon travail. Mais cela ne suffit pas : il faut beaucoup de passion, d'amour pour le genre humain, et être disponible et ça, ça ne s'apprend pas ! »

L'écriture, un moyen d'évasion

Le voyage ou le dépaysement n'arrivent qu'au second plan. Les escales, pour Marc, c'est repérer les toilettes, un téléphone, un accès Wifi, déterminer s'il y a des difficultés particulières...

Marc n'aurait jamais pensé passer quinze ans en Russie. D'autant moins qu'il est très attiré par l'Asie, continent sur lequel il retourne souvent. « J'avais probablement besoin d'un point d'ancrage, pour construire un suivi avec l'équipage. Mais je retourne toujours sur le Mékong, au Cambodge, au

Vietnam ou en Birmanie. Non pas pour chercher la montagne derrière la montagne, mais pour créer des liens avec ces gens qui ont de la douceur, le sens du service et où règne un parfum de spiritualité. Dans mes voyages personnels, je privilégie les destinations à petits budgets : j'aime randonner dans une région où les gens vivent simplement... »

Malgré son attirance pour l'Asie et les voyages, Marc revient chaque année en Alsace. Avec sa compagne et ses enfants, il veille à retrouver ses racines, « même si je ne parle pas alsacien, sourit-il. Mon père est bas-rhinois, ma mère haut-rhinoise. C'était une vraie dualité et ils se chamaillaient volontiers quant au « bon » dialecte ! Ils ne parlaient alsacien que quand ils voulaient je n'y comprenne rien... N'empêche que les Alsaciens qui embarquent sur les bateaux de CroisiEurope sont contents quand je les accueille avec quelques mots en dialecte ! »

Lors de ses longues absences sur les fleuves russes, Marc écrit. Des textes liés à une émotion, une image, une visite, ou de simples bruits de coursive. « L'écriture, c'est une évasion, une liberté, de l'émotion qui nourrit l'esprit. » Lorsque son bateau fait escale sur la petite île de Kiji, au cœur de la Carélie, il lui arrive de s'y voir, au cœur de l'hiver, isolé du monde, en train d'écrire... Mais ce n'est qu'un rêve. Pour l'instant.



À 10 ans, il rêve déjà d'évasion.



Encore en Alsace, avant de partir en Inde...



...et le voilà en Russie !



Le fils de Marc manque sur la photo ; il fait ses études à Londres.